

Votre ouvrage a pour but, précisément, de le mettre en relief, en rappelant ce qu'ont fait, il y a maintenant trois siècles vos héroïques devanciers ; à quels dangers ils se sont exposés, quels travaux ils ont entrepris, quelles privations ils ont endurées et quels sacrifices ils ont accomplis pour porter l'Evangile et la civilisation aux peuplades aussi féroces que sauvages, qui erraient alors sur les rives du Saint-Laurent.

Non moins beau fut le rôle des Récollets auprès de la colonie naissante composée de soldats et de colons venus de France. Ceux-ci exposés aux incursions des sauvages et aux rigueurs du climat, soutenaient une âpre lutte contre les hommes et contre les éléments et n'avaient pour les encourager, dans cette fondation d'une nouvelle patrie, que la parole et les exemples des missionnaires qui partageaient leurs épreuves et leur prodiguaient les secours de notre sainte religion.

Il est juste, à trois siècles d'intervalle, de rappeler ces faits ; il est digne d'un peuple catholique de mettre au premier rang des événements de son passé l'arrivée du prêtre, la célébration de la première messe. De ce jour, en effet, date vraiment son histoire : avec l'Hostie sainte s'est levé sur les rives de son grand fleuve le soleil de la civilisation. Dès lors, le peuple canadien inaugurerait cette union intime du prêtre et du peuple, de la vie civile et de la vie religieuse, qui a toujours fait sa force et son bonheur.

Vous me dites, mon Révérend Père, qu'un monument taillé dans le granit et coulé dans le bronze en l'honneur de la Foi et de ses pionniers devra perpétuer tous ces souvenirs. C'est très bien. Il léguera aux générations futures un témoignage immortel de la reconnaissance et de la fidélité des Canadiens du *xxe* siècle.

Il rappellera également aux Franciscains l'œuvre de leurs devanciers et les invitera à suivre constamment leurs traces héroïques. Sans doute, les temps ne sont plus où missionnaires et colons écrivaient ensemble la première page de cette épopée qu'est l'histoire canadienne ; toutefois peut-on dire qu'il n'y aura plus de luttes à soutenir ? Quand donc la vie de l'Eglise a-t-elle cessé d'être un combat ? A côté d'Evêques, de prêtres

et
tot
]
les
rat
leu
ma
con
sou
exer
A
form
la I
succ
bien
V.
offer

Au
au

La
de l'C
qui se
bon à
au Ca
Frères
premiè